

MOBILISATION CONTRE L'ANTIBIORESISTANCE : L'ELEVAGE DONNE L'EXEMPLE

RESUME

Le 15 mars 2018, une table ronde a été organisée à l'Assemblée Nationale sous le parrainage du Député Jean-Baptiste Moreau sur l'antibiorésistance et les moyens de lutte mis en œuvre face à ce problème. La résistance bactérienne aux antibiotiques est un grave problème de santé publique mondial, tant chez les humains que chez les animaux. Le phénomène prend de l'ampleur malgré la mobilisation des politiques et des acteurs économiques au niveau international. La France est un des premiers pays consommateurs d'antibiotiques, mais leur consommation a diminué significativement ces dernières années en santé animale, couronnant de succès le plan Ecoantibio (-37% en 5 ans), alors que la consommation d'antibiotiques en santé humaine reste en progression. En santé animale, la prescription raisonnée des antibiotiques « comme il faut, quand il faut » et la vaccination sont deux leviers efficaces promus par les participants à cette table ronde, pour contribuer au bien-être des éleveurs et des animaux. Leur réussite dépend de la mobilisation des acteurs, qui n'est possible que lorsqu'elle est accompagnée d'actions de sensibilisation efficaces.

TABLE DES MATIERES

Table des matières	1
I – Emergence de la résistance des microbes aux antibiotiques	2
II - Mobilisation internationale face à l'antibiorésistance	2
One Health	2
Travaux de l'OCDE	2
Travaux du G20	3
III – Moyens de lutte contre l'antibiorésistance mis en œuvre en France	3
L'usage raisonné des antibiotiques	4
Développer l'utilisation des vaccins	4

I - EMERGENCE DE LA RESISTANCE DES MICROBES AUX ANTIBIOTIQUES

L'usage des antibiotiques a contribué à augmenter la durée de vie des humains : les maladies infectieuses étaient la première cause de mortalité en France en 1940, mais elles ne représentent plus actuellement que 3% des décès. Mais rien n'est acquis dans le monde du vivant : tout comme les insectes ravageurs développent des résistances aux insecticides ou les mauvaises herbes deviennent résistantes aux herbicides, toutes les bactéries peuvent acquérir des mécanismes de résistance aux antibiotiques : c'est l'antibiorésistance. En France en 2012, 158 000 infections provenant de bactéries multi-résistantes sont apparues, conduisant à 13 000 décès.

Ces résistances sont favorisées par un contact répété ou ponctuel avec les antibiotiques, ce qui les rend moins efficaces. L'utilisation massive et répétée d'antibiotiques en santé humaine et animale génère au fil du temps une augmentation des résistances bactériennes.

II - MOBILISATION INTERNATIONALE FACE A L'ANTIBIORESISTANCE

One Health

Ce phénomène est préoccupant en santé humaine comme en santé animale et n'a pas de frontière. Selon le concept « **One Health** » (« une seule santé »), introduit au début des années 2000 au niveau international, la santé humaine et la santé animale sont interdépendantes et liées à la santé des écosystèmes dans lesquels elles coexistent. Selon l'Office International des Epizooties (OIE), « 60% des agents pathogènes pour l'homme sont d'origine animale : les hommes et les animaux partagent les mêmes bactéries, qu'il convient impérativement de combattre et de prévenir aux échelles nationale, régionale et mondiale. Limiter l'apparition de phénomènes d'antibiorésistance nécessite donc une harmonisation mondiale et intersectorielle des stratégies et mesures visant à mieux coordonner les politiques de santé humaine, de santé animale et d'environnement ».

Travaux de l'OCDE

L'OCDE s'est également emparée du sujet de l'antibiorésistance. Francesca Colombo, Directrice de la Division Santé de l'OCDE, était présente à la table ronde du 15 mars et a présenté ce phénomène non seulement comme une problématique de santé publique, mais également sous un angle économique. En effet, ses impacts se chiffrent à 700 000 morts par an au niveau mondial¹. Selon l'OCDE, le surcoût du traitement d'un patient infecté par une bactérie résistante est de 10 000 à 40 000 \$. L'OCDE estime que, étant donné le taux de résistance actuel, l'impact sur le PIB des pays de l'OCDE se chiffrerait à un surcoût de 2 900 milliards \$ d'ici 2050.

¹ OECD (2016) Antimicrobial resistance - policy insights <http://www.oecd.org/fr/els/systemes-sante/antimicrobial-resistance.htm>

Travaux du G20

Au niveau international, les décideurs politiques se sont emparés de ce sujet dans le cadre du G20 : lors de la conférence des ministres de l'agriculture du G20 à Berlin en janvier 2017, les ministres se sont accordés sur la limitation du recours aux antibiotiques comme facteurs de croissance en productions animales, afin de limiter l'antibiorésistance chez l'homme et la dissémination de ces molécules dans l'environnement (sols, ressources en eau).

La déclaration finale des chefs d'Etat et de gouvernement du G20 réunis à Hambourg en juillet 2017² indique que « l'antibiorésistance constitue une menace pour la santé publique et la croissance économique. Pour répondre au développement de l'antibiorésistance chez les humains, les animaux et dans l'environnement, nous cherchons à appliquer nos Plans d'action nationaux, qui se fondent sur l'approche « One Health », qui sera bien avancée d'ici la fin de l'année 2018. Nous encouragerons l'usage prudent des antibiotiques dans tous les secteurs et lutterons pour restreindre leur utilisation aux seules médecines vétérinaire et thérapeutique. **L'utilisation responsable et prudente des antibiotiques chez les animaux de rente ne comprend pas leur utilisation comme activateurs de croissance en l'absence d'analyse de risque.** Nous insistons sur le fait que les traitements devraient être disponibles seulement au moyen de prescription ou de l'équivalent vétérinaire. Nous renforcerons la prise de conscience du public, la prévention et la maîtrise des infections et améliorerons la compréhension des problèmes liés à la présence des antibiotiques dans l'environnement. Nous encouragerons l'accès à des quantités d'antibiotiques, de vaccins et de diagnostics abordables et de qualité, notamment en cherchant à préserver les solutions thérapeutiques existantes. Nous soulignons l'importance de renforcer la R&D, en particulier pour les pathogènes prioritaires identifiés par l'OMS et la tuberculose. Nous appelons à un nouveau système de collaboration internationale en matière de R&D to tirer le meilleur parti des initiatives de recherche fondamentale et clinique (nouvelles et existantes), et des développements de produits. Nous invitons tous les pays et les partenaires intéressés à rejoindre cette initiative. Parallèlement, nous examinerons les différentes options possibles pour stimuler les marchés, en collaboration avec les experts concernés de l'OCDE et de l'OMS en particulier ».

III - MOYENS DE LUTTE CONTRE L'ANTIBIORESISTANCE MIS EN ŒUVRE EN FRANCE

Pour lutter contre la résistance des bactéries et des microbes aux antibiotiques tout en maintenant les humains et les animaux en bonne santé, il existe différentes solutions telles que l'utilisation raisonnée des antibiotiques, la vaccination, l'alimentation, le diagnostic, la génétique par exemple. Un groupe de travail spécial pour la préservation des antibiotiques a remis ses propositions en 2015 dans un rapport intitulé « Tous ensemble, sauvons les antibiotiques³ ».

² European Commission Statement (2017) G20 Leaders' Declaration: Shaping an interconnected world

http://europa.eu/rapid/press-release_STATEMENT-17-1960_en.htm

³ http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_antibiotiques.pdf

La sensibilisation des acteurs à ce sujet est essentielle et est en mouvement dans notre pays. Le Ministère des Solidarités et de la Santé a notamment organisé un colloque intitulé « Quelle communication sur l'antibiorésistance ?⁴ » en novembre 2017.

L'usage raisonné des antibiotiques

La France est l'un des pays européens les plus consommateurs d'antibiotiques. En 2015, la France en a consommé un total de 719 tonnes en santé humaine et 761 tonnes en santé animale. Mais la tendance est à la baisse en santé animale, alors qu'elle continue à augmenter en santé humaine en ville (93% des utilisations en santé humaine⁵).

La France est un des pays à avoir le plus diminué l'usage d'antibiotiques vétérinaires ces dernières années, avec une chute de 48% en 2015 par rapport à 2010, tandis que la moyenne européenne diminuait de 13,8%. En France, l'exposition des animaux aux antibiotiques a diminué de 37% entre 2012 et 2016⁶, pour un objectif initial de 25% du premier Plan Ecoantibio. Un second Plan Ecoantibio court jusqu'en 2021, pour maintenir cette dynamique, avec le slogan « les antibiotiques, comme il faut, quand il faut ». Ce recul est le plus important en Europe après celui enregistré aux Pays-Bas, meilleur élève européen en termes de réduction de l'utilisation des antibiotiques en santé animale. Son succès s'explique par le fait que les acteurs (vétérinaires, éleveurs, enseignants, chercheurs, ministères) se sont fortement mobilisés suite à une sensibilisation efficace, et cela avant que le Plan Ecoantibio ne démarre.

Dans la pratique, l'utilisation des antibiotiques se « re-médicalise » avec l'obligation de faire un antibiogramme et un examen clinique des animaux avant d'administrer des antibiotiques. Il s'agit donc davantage de « prescription » suite à un diagnostic par un vétérinaire plutôt que de « consommation ».

Développer l'utilisation des vaccins

Alors que les éleveurs sont parfois réticents à vacciner leurs animaux (coût des vaccins jugé trop élevé, manque de disponibilité, innocuité mise en doute, perception sociétale négative), cela contribue à la fois au bien-être des éleveurs (qui ne craignent plus de trouver des animaux malades ou morts dans leur élevage) et des animaux, immunisés et donc en meilleure santé.

Le développement de nouveaux vaccins dépend de l'effort de recherche. Les acteurs de santé animale consacrent 10% de leur chiffre d'affaires à la R&D et l'innovation, chez les entreprises privées et dans

⁴ <http://solidarites-sante.gouv.fr/actualites/evenements/article/quelle-communication-sur-l-antibioresistance-colloque-du-16-novembre-2017>

⁵ <http://ansm.sante.fr/S-informer/Points-d-information-Points-d-information/Evolution-des-consommations-d-antibiotiques-en-France-entre-2000-et-2015-Point-d-Information>

⁶ <http://agriculture.gouv.fr/plan-ecoantibio-baisse-de-37-de-lexposition-des-animaux-aux-antibiotiques>

des partenariats public-privés. La disponibilité des doses de vaccins est un facteur essentiel pour être réactif lors de l'émergence des maladies.

La vaccination des animaux est également liée à l'organisation des filières animales et à la bonne transmission des informations médicales concernant les animaux entre chaque maillon de la chaîne : question du transport des animaux, de l'articulation entre filières viande et lait chez les bovins, de la disponibilité des données liées à chaque animal. Certaines filières bien organisées (porc par exemple) disposent déjà de beaucoup de données), contrairement à d'autres (bovins, ovins).

Marie-Cécile Damave
Responsable innovations et marchés

agriDées
RÉFLÉCHIR • PARTAGER • AVANCER